

# L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 FÉVRIER 1850.

No. 12.

## SIR ROBERT PEEL.

Ce fut avec un véritable plaisir que dans la session de 1810, le parti tory vit un orateur de vingt-deux ans venir briser sa première lance en sa faveur. Ce jeune homme, qui, sorti des rangs du peuple, débutait ainsi en se posant le champion d'un parti ennemi des libertés populaires, avait nom Robert Peel.

Fils aîné d'un riche manufacturier du Lancashire, Sir Robert Peel est né en 1788, à Tamworth dans le Staffordshire. Son père sorti d'une famille pauvre et obscure fut l'artisan de sa propre fortune. Mettant à profit les découvertes de l'industrie moderne dans l'art de filer le coton, il construisit à Tamworth d'immenses filatures; et il est mort en 1830 en laissant une fortune évaluée à plus de £2,400,000 stg. Le digne filateur de Tamworth fit aussi quelques essais dans la carrière parlementaire, où, à défaut de talents supérieurs, il se dévoua corps et âme au ministère. Pitt l'en récompensa en lui conférant, en 1801, le titre de baronnet.

Destiné à hériter des honneurs de son père, Robert Peel reçut au collège de Harrow, en compagnie de Byron, une éducation soignée. Au sortir du collège, il passa à l'université d'Oxford, à cette fidèle dépositaire des traditions d'intolérance politique et religieuse, et il n'est point douteux que l'influence des rigides *tutors* d'Oxford, ne contribua pas peu à développer en lui cet esprit conservateur dont il ne s'est jamais départi.

Robert Peel parut dans l'arène parlementaire, à l'âge de 21 ans, avec des opinions politiques toutes saines, qu'il avait recueillies comme un héritage de famille. Deux ans plus tard, il entra pour la première fois aux affaires comme secrétaire d'Irlande. Dans ce poste, il se montra plus tory que Pitt lui-même, et ennemi de toute concession, son administration ne fut guère signalée que par des rigueurs; aussi encourut-il généralement la haine du peuple, qui le désigna par le nom de *l'Orangiste Peel*. Mais lorsqu'en 1818, pour des motifs personnels plutôt que politiques, Peel résigna sa charge, l'université d'Oxford, pour le récompenser de ses efforts contre

les papistes d'Irlande, lui accorda la faveur très recherchée de la représenter au parlement. L'année suivante, dans les troubles intérieurs qui agitèrent l'Angleterre, tous les bills de répression contre les libertés populaires, présentés par Sidmouth et Castlereagh, trouvèrent en lui un chaleureux défenseur. Dans le même temps, il prit une part active à un bill qui avait pour but de restreindre l'émission du papier monnaie et de ramener le cours des espèces métalliques. Ce bill est généralement connu sous le nom de *Pell's bill*.

En 1822 lord Sidmouth ayant résigné son portefeuille de ministre de l'intérieur, Sir R. Peel consentit à le remplacer, et devint par là le principal orateur du ministère. En cette qualité, il entra bientôt en opposition directe avec Canning sur la proposition de ce dernier qui avait pour but d'accorder aux pairs catholiques romains le droit de siéger et de voter au parlement. Malgré les efforts de Peel, la motion fut emportée à une majorité de cinq voix.

A la mort de lord Liverpool, premier ministre, le roi ayant appelé Canning, alors ministre des affaires étrangères, à remplir sa place, le duc de Wellington, Sir R. Peel et cinq autres tories envoyèrent leur démission. Rentré dans l'opposition, Peel en devint le chef.

Six ans plus tard en 1828, après la mort de Canning et l'avortement du ministère Goderich, le roi appela le duc de Wellington à former un nouveau cabinet: Sir R. Peel fut le premier sur qui Sa Grâce jeta les yeux. Le nouveau ministère débuta par un échec. Le 26 janvier, lord John Russell proposa et fit passer à une majorité de 44 voix, malgré l'opposition de Peel, une motion tendant à relever de toute incapacité politique les protestants dissidents. Malgré cet échec, Peel et Wellington restèrent au pouvoir, au grand scandale des tories. Mais quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils virent Sir Robert Peel, après avoir renvoyé au préalable son mandat à l'université d'Oxford, venir lui-même proposer l'émancipation de l'Irlande? Toutes les précautions oratoires, dont il s'enveloppa pour déclarer que sa politique

n'était point changée et que la nécessité seule l'avait amené à cette concession, ne purent le sauver d'une explosion d'injures de la part de ses anciens amis.

Renié par son parti, accablé de reproches jusque dans sa famille, l'illustre tory, loin de plier devant une opposition chaque jour plus menaçante, fit en vain des prodiges d'éloquence pour justifier sa conduite. Il allait succomber, lorsqu'éclata en France la révolution de 1830. Sa commotion précipite les tories de leur poste et porte les whigs au pouvoir. Aussitôt Peel vit se presser autour de lui ce parti qui tout-à-l'heure encore lui prodiguait les noms de traître, de renégat, de papiste.

Généreux par politique et par caractère, Peel consentit à se faire le chef de l'opposition. Alors s'engagea sur le bill de la réforme électorale, cette lutte de dix-huit mois, une des plus célèbres dont la tribune anglaise ait conservé le souvenir, et dans laquelle Sir R. Peel combattant pour une mauvaise cause, dut céder au nombre, à la force et au droit. Les bourgeois pourris furent privés du droit de franchise et le *reform bill* devint loi de l'état. Le parlement fut dissous, de nouvelles élections eurent lieu, et à la convocation du parlement réformé, le 29 janvier 1833, le parti tory réduit à 180 membres devint le parti conservateur, et Peel continua d'en être le chef.

Dans ce poste Peel sut mettre à profit toutes les fautes de ses adversaires, et, grâce à ses soins, le parti tory reprenait son ascendant, lorsqu'un caprice de Guillaume IV faillit détruire tout son ouvrage. En effet, ce prince, après avoir dissous brusquement le ministère Melbourne, vers la fin de l'année 1834, fit inviter Sir R. Peel, alors en Italie, à venir composer un nouveau cabinet, de concert avec Wellington. Cette administration formée péniblement ne dura que quatre mois, après lesquels lord Melbourne revint aux affaires. Repoussé par les lords, le ministère whig ne vécut que sur une faible majorité à la chambre des communes, jusqu'au 6 Mai, 1839, époque à laquelle, battu sur le bill de la Jamaïque, il jugea à propos de résigner. Appelé alors